

BÉATRICE BOTTET

PENELOPE
GREEN

L'AFFAIRE
BLUEWATERS

ENQUÊTE
À NEW YORK

Extrait de la publication

PENELOPE GREEN

L'AFFAIRE BLUEWATERS

NOM : Green

PRÉNOM : Penelope

SITUATION FAMILIALE : orpheline,
unique héritière du journaliste JAMES ALEC GREEN

SITUATION PROFESSIONNELLE : journaliste de choc
au EARLY MORNING NEWS

SIGNES PARTICULIERS : un terrible mal de mer,
un garde du corps français particulièrement précieux
et un goût prononcé pour l'aventure et le danger

*La première enquête de Penelope a bien failli
lui coûter la vie. Mais qu'à cela ne tienne!
Il n'est pas dit que ce léger contretemps suffira
à la décourager.*

*À peine remise de ses émotions, la voici
qui prend la mer, direction NEW YORK,
où l'attend un nouveau terrifiant mystère.*

L'AFFAIRE BLUEWATERS

www.casterman.com

ISBN 978-2-203-05449-3
L.10EJDN000934.N001

casterman

© Casterman 2012

Imprimé en Espagne en avril 2012

Dépôt légal : mai 2012 ; D.2012/0053/1

Déposé au ministère de la Justice, Paris

(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays. Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

BÉATRICE BOTTET

PENELOPE
GREEN

L'AFFAIRE
BLUEWATERS

PROLOGUE



— Ici, vous vous appellerez Vivian, mademoiselle.

— Très bien, madame, dit la jeune fille en baissant la tête.

Elle se tenait debout, toute raide et désespérée, devant Mrs Gordon, la directrice de l'Institution, qui reprit aussitôt :

— Après Tess et Ursula. Nous renommons nos pensionnaires d'après l'ordre alphabétique.

Maigre réconfort, la nouvelle se dit avec mélancolie qu'elle porterait dorénavant le nom d'une fée, l'amante du grand Merlin, la dame du lac qui avait connu le roi Arthur. Elle était irrémédiablement triste.

— Quel âge avez-vous exactement, Vivian ?

Vivian ? La jeune fille tourna la tête, puis réalisa : c'était elle. Elle devrait s'habituer rapidement.

— Seize ans bientôt et demi, madame, répondit-elle alors.

La femme prit une plume et griffonna dans un registre. Vivian regarda discrètement autour d'elle. La salle dans laquelle elle se trouvait était garnie d'un bureau de bois massif avec des accessoires de bronze. Il y avait des fauteuils cannés, de hautes fenêtres, un sol carrelé, et de nombreuses étagères remplies de flacons et de grands dossiers cartonnés.

— Vous serez assez aimable pour respecter scrupuleusement le règlement, mademoiselle. Notre Institution est très pointilleuse là-dessus. En revanche, tout le personnel est à votre disposition, vous serez très bien traitée. Nourriture saine à volonté, chambres claires, soins infirmiers si nécessaire.

— Merci, madame.

Mrs Gordon releva les yeux de son registre.

— Vos bagages ont été montés dans la chambre 17. Vous pouvez dès à présent aller vous y reposer, car je me doute que le voyage a dû être fatigant.

La directrice parlait avec un curieux mélange de froideur et d'amabilité. Elle n'était pas chaleureuse, mais semblait pourtant attentive. Elle était âgée d'une cinquantaine d'années, portait un vaste tablier blanc sur une blouse longue turquoise et une petite coiffe empesée.

— Ensuite vous pourrez faire connaissance avec vos camarades. Vous êtes ici trente-quatre, en ce moment. Votre seule obligation est de ne pas évoquer avec vos compagnes les sujets interdits, sous peine d'éviction immédiate.

— J'ai étudié le règlement, madame, fit Vivian d'une voix peu assurée. J'ai bien compris.

— C'est parfait. Je vous souhaite donc un bon séjour dans notre Institution. Vous verrez, vous vous y trouverez bien. Croyez-moi, vos parents ont pris la bonne décision.

— Je sais, madame. Je les en remercie en mon cœur et je prie pour eux.

Mais Vivian n'en pensait pas moins et elle soupira discrètement. Ses parents étaient rigides et sans tendresse, et elle se sentait moins bien traitée en famille que ne l'était le petit chien de sa mère.

— C'est parfait, répéta la directrice. Je ne vous retiens

pas. Vous trouverez facilement votre chambre en haut de l'escalier, à votre droite.

Vivian fit une petite révérence et s'éloigna pour quitter la pièce.

Elle ignorait totalement où se trouvait l'Institution. Elle savait seulement qu'on lui avait fait faire un long trajet en calèche pour s'y rendre depuis New York, avec des bagages pour presque un an de pension. Elle avait dormi pendant quasiment tout le trajet.

La maison était vaste, fraîche, luxueuse, entourée d'un grand parc où d'autres jeunes filles se promenaient bras dessus bras dessous, faisaient des bouquets ou buvaient de la limonade, comme elle pouvait le voir par la porte d'entrée restée grande ouverte sur cette belle journée d'été.

Vivian tâtonna un peu dans le sombre couloir pour trouver l'escalier, en acajou ciré, orné d'un tapis à ramages fixé avec des barres de laiton brillant.

— Vous cherchez quelque chose, mademoiselle ?

Vivian, en alerte et se sentant vaguement coupable, se retourna d'un bloc vers la voix. C'était celle d'une femme en coiffe bien mise et blouse turquoise recouverte d'un tablier blanc, exactement comme Mrs Gordon.

— Je suis nouvelle, je viens d'arriver. Je suis... euh... Vivian.

— Ah, je vois. Bienvenue chez nous.

— Mrs Gordon m'a dit de prendre l'escalier et d'aller chambre 17.

— Montez, montez, mon enfant, vous trouverez facilement. Et reposez-vous autant que vous voulez.

Vivian mit le pied sur la première marche quand tout à coup jaillit des profondeurs de la maison un long cri de douleur.

— Qu'est-ce que c'est ? fit-elle en écarquillant les yeux, épouvantée.

— Oh, rien, ne vous inquiétez pas, dit la dame en turquoise d'un ton serein, détaché.

Du reste le cri avait cessé.

Vivian monta lentement, troublée, au bord des larmes. « Il ne faut pas penser au lendemain, se dit-elle. À chaque jour suffit sa peine. » La situation aurait pu être pire, elle le savait. Elle avança dans le couloir de l'étage à la recherche de sa chambre, fixant du regard les numéros joliment calligraphiés sur les portes.

Chambre 17. Elle posa la main sur la poignée.

Un autre long cri déchirant se fit entendre.

« Oh, se dit-elle. Qu'est-ce qui se passe exactement ici ? Qu'est-ce qui m'attend ? »

Elle frissonna tandis que le cri se prolongeait avant de s'affadir en sanglots et de cesser.

« Courage, se raisonna-t-elle, tendue et le cœur serré, en tournant la poignée et en pénétrant dans la jolie chambre claire. Ce n'est que pour quelques mois. »

Mais elle savait déjà que ce n'était pas tout à fait vrai.

Un troisième hurlement fusa.

CHAPITRE 1



Plusieurs années plus tard

L'homme assis en face de miss Penelope, légèrement penché en avant, lui souriait. Air avenant, œil ardent, moustaches lustrées et coquinement recourbées, dents resplendissantes.

— Si vous voulez bien me confier votre main, mademoiselle...

Penelope Green, journaliste au *Early Morning News*, s'arrima aux bras du fauteuil, les doigts crispés. Les lambris d'acajou du salon avaient des contours incertains. La tête lui tournait et elle avait le cœur au bord des lèvres.

Elle se força à un sourire, puis, comme il venait de le lui demander, tendit la main à ce bon Mr Pemberton et la posa dans la sienne.

— Merci infiniment, mademoiselle, fit l'homme.

Il semblait n'avoir pas l'intention de la lui rendre de sitôt.

Trois hommes, d'une quarantaine d'années et de la meilleure société, messieurs Chapman, Sturgeon et Riggs, légèrement amusés, mais attentifs, examinaient l'expérience, un verre à main. Les hasards de la table les avaient rassemblés au dîner autour de miss Green et de Mr Pemberton. C'était maintenant l'heure du digestif, au

salon. Ces messieurs avaient émis le désir d'observer les étranges facultés de Mr Pemberton, mais quand ce dernier avait demandé un volontaire, c'est miss Green qu'ils avaient poussée en avant.

Hélas, Penelope profitait peu de la situation, qui aurait pourtant pu se révéler assez pittoresque. Jamais elle ne s'était sentie aussi malade.

Pemberton scruta le creux de la main de la jeune fille.

— Ah... du sang... s'écria-t-il en sursautant, avec un excellent sens de la mise en scène dramatique.

Il suivit du doigt une ligne rouge et fraîche dans la paume de Penelope.

— Du sang ! s'exclama un des trois témoins.

— Une simple estafilade. Mystère... articula Penelope.

— Un mystère ? Vous voulez dire...

— Mystère est mon petit chat, expliqua-t-elle.

Pour l'heure, Mystère était resté à Londres, à la garde de Mrs Black, sa cuisinière.

Pemberton, qui en d'autres occurrences se faisait appeler Lucidus Eusebius, rapprocha son visage. Un lorgnon fit son apparition. Mr Pemberton délivra seulement quelques « hum hum » perplexes.

— Allons, mon cher, ne la faites pas languir davantage, le coupa Mr Chapman. Ne voyez-vous pas que miss Green n'en peut plus ? Blanche et nerveuse comme elle l'est...

— Parlez pour vous, intervint faiblement Penelope. Je ne languis pas du tout.

Mr Pemberton lâcha la main de la jeune fille.

— Oh, fit-il, cette pâleur, cette nervosité, ce n'est pas de l'impatience. Miss Green se sent tout simplement, hum, légèrement nauséuse. Pardonnez-moi d'avoir révélé votre secret, miss Green.

Penelope sourit, d'un sourire cette fois complètement défait, et expliqua :

— L'oreille interne... La cause du mal de mer...

Car la consultation avait lieu dans un salon de la *Pearly Mermaid*, navire transatlantique qui faisait voile vers l'Amérique.

Miss Penelope Green, journaliste au *Early Morning News*, Londonienne, issue d'une respectable famille, savait parfaitement se tenir. Elle était capable de juguler son malaise pour faire bonne figure dans l'un des salons où les passagers des cabines se rassemblaient après le dîner. Elle était barbouillée, c'est tout.

Voilà plusieurs jours qu'elle mettait cependant son point d'honneur à se montrer à tous les repas, à grignoter du bout des dents ce qu'on lui servait, et à ne pas laisser deviner qu'elle subissait ce fâcheux inconvénient. Elle se fardait d'un soupçon de rose aux joues, pour masquer un teint qu'elle pensait bien être passé du blafard au verdâtre.

Jusqu'à présent, elle y avait réussi, puisque personne — en dehors du mage mais n'était-ce pas son métier de déceler ce genre de choses ? — ne semblait s'être avisé de ce qu'elle endurait.

— Voudriez-vous ouvrir ce hublot ? supplia-t-elle.

Chapman s'exécuta aussitôt. Miss Penny avala avec délectation une grande goulée d'air frais, nocturne et lumineux d'étoiles.

— Vous sentez-vous mieux, miss Green ? questionna Mr Pemberton, qui n'avait toujours pas lâché sa main.

— Bien mieux, je vous remercie.

— Nous savons tous que le mal de mer, qui peut nous saisir si inopinément, est un des petits inconvénients de ces voyages transatlantiques, fit-il philosophiquement.

« Un *petit inconvénient* ! songea miss Penny, toujours aussi nauséuse. Il a de ces mots... »

— Cela dit, si je puis me permettre, je connais un moyen de vous en débarrasser.

— Mais je vous en prie, articula-t-elle. Puissiez-vous dire vrai ! Je ne demande que cela.

L'homme à la moustache annonça alors solennellement :

— Si vous voulez bien me confier un de vos cheveux, chère miss Green...

« Eh bien décidément. Après ma main, qu'il a bien voulu me rendre, un de mes cheveux... »

— Mais pourquoi pas, acquiesça-t-elle.

Elle arracha un de ses longs cheveux ambrés et le tendit à Mr Pemberton, qui lui-même avait détaché de son doigt une imposante chevalière d'or dont le plat était gravé d'une sorte de serpent ailé. Il enfila le cheveu dans l'anneau de la bague, puis le tint entre deux doigts. La bague oscilla un peu devant le regard de Penny, ajoutant à son mal de cœur.

— Je me propose de vous débarrasser pour la vie entière de tout mal de mer, psalmodia Mr Pemberton d'une voix un peu changée, douce, modulée, voilée.

— Méfiez-vous, alerta Riggs, il veut vous hypnotiser !

« Je sais ce que c'est que l'hypnose, se dit Penny, mon père m'a fait faire une recherche sur ce sujet. »

D'autres curieux s'approchèrent, intéressés par cette expérience insolite.

— Je vais vous mettre, continua Pemberton, dans un état de repos, dont vous ne sortirez que quand je prononcerai le mot, hum...

Il chercha une idée dans le décor environnant, et le trouva en entrevoyant, dans l'embrasure de la salle à manger, la table du breakfast qui se préparait pour le lendemain matin.

— ... le mot « abricot ».

— Très bien, dit Penny.

— Regardez la bague, miss Green. Regardez son éclat,

ne regardez que cela, l'or de la bague. Sentez que votre regard s'alourdit, ne résistez pas. Regardez la bague et laissez-vous aller dans cet assoupissement bienfaisant.

Tous ces messieurs, attentifs, silencieux, étaient tendus en avant, le souffle suspendu.

Lucidus continua ses litanies jusqu'à ce que Penelope semble complètement inerte dans son fauteuil.

— Miss Penelope Green, vous ne ressentez déjà plus les effets du mal de mer, et vous ne les ressentirez plus jamais.

Le teint de Penny sembla se colorer un peu.

— Le bien-être vous envahit. Votre vie durant, vous ressentez du plaisir à être sur l'eau, à voyager en bateau, à naviguer. Plus jamais vous n'aurez de nausées de mal de mer. Et demain, au petit déjeuner, toasts à la marmelade d'abricot ! conclut-il triomphalement.

Penny bougea un peu et se rassit d'une façon plus convenable tout en regardant d'un œil étonné Mr Pemberton qui enfilait sa chevalière à son doigt, puis lui tendait son cheveu.

— Incroyable, s'exclama Chapman.

Le reste de l'assistance affichait des sourires sarcastiques ou des regards un peu pantois. Les nouveaux arrivés, leur curiosité satisfaite, s'éloignèrent vers d'autres distractions.

— Eh bien quoi ? s'enquit Penny.

Tout d'un coup, elle réalisa. Elle était comme sur la terre ferme. Les parois vernies du salon étaient bien stables. Elle n'avait plus mal au cœur. Elle ne s'était même pas rendu compte que l'expérience avait eu lieu et était déjà terminée !

Elle savoura toutes ses sensations. Elle était bien.

— Cher Mr Pemberton, jamais je ne vous remercierai assez.

— Oh, pour un simple petit service, fit modestement Mr Pemberton.

Un petit service ? ! Mais Mr Pemberton venait tout simplement de sauver la carrière de Penelope, rien que ça ! Car quelques jours plus tôt, elle s'était engagée auprès du rédacteur en chef du *Early Morning News* à produire une série d'enquêtes nécessitant qu'elle parcoure le monde d'un bout à l'autre. Comment aurait-elle pu voyager loin si elle souffrait du mal de mer ?

— C'est bien plus important que vous ne le pensez, lui répliqua-t-elle.

Elle pensait déjà à ce qu'elle allait écrire dès demain matin, pour le bénéfice de J. H. Grayson, le rédacteur en chef du *Early Morning News* : « Comment l'Hypnose A Vaincu Mon Mal de Mer — Charlatans Ou Guérisseurs ? La Vérité Sur Les Hypnotiseurs. »

Ce serait son premier article depuis son départ de Southampton. Elle allait reprendre sa plume. Et tenter de recroiser la route de Cyprien.

Riggs lui lançait déjà des regards ardents. Sturgeon la félicitait de sa belle mine. Chapman semblait moins sévère. Une jeune femme victime du mal de mer n'était guère disponible, mais maintenant... ah maintenant, miss Penny devenait plus accessible !

— Eh bien, miss Green, dit Sturgeon, puisque vous allez mieux, n'avez-vous donc pas envie de connaître votre avenir ? Pourquoi ne tendez-vous pas votre paume à Mr Pemberton ?

— Vous aurez certainement une information sur votre futur fiancé... ajouta finement Riggs.

Quant à Chapman :

— Vous savez, vous ne risquez rien. Tout cela n'est guère sérieux.

Les trois messieurs frétilaient d'impatience et de curiosité :

— Miss Green, nous sommes ravis de vous voir en meilleure forme, reprit Chapman. Mais notre ami n'a que fort brièvement examiné votre main et ne vous a toujours pas parlé de votre avenir.

— Oh, mon avenir vous intéresse-t-il tant ? fit-elle.

— Pourquoi pas ? suggéra Riggs, émoustillé. Votre avenir, vos amours...

— Nous savons si peu de choses de vous, miss Green, observa Sturgeon.

« Eh oui, j'ai mes petits secrets », se dit *in petto* la demoiselle en faisant en pensée un pied-de-nez à cet indiscret.

Ah, la curiosité de ces messieurs ! Penelope constatait ce soir qu'elle valait bien la curiosité féminine, qu'ils savaient si bien railler quand cela les arrangeait !

Elle n'avait encore jamais eu l'occasion de révéler (et du reste elle n'y tenait guère) qu'elle était depuis quelques semaines journaliste au *Early Morning News*, de Londres. Et pas pour La Page des Dames, rayon recettes de confiture ou modèles de broderie, ni même pour les Potins mondains. Miss Green avait d'autres ambitions, qui s'étaient déjà en partie concrétisées : Le Grand Reportage et les Enquêtes Criminelles.

Elle avait gagné ses galons au journal moins parce qu'elle était la fille de feu James Alec Green, enquêteur vedette de l'organe de presse, décédé moins d'un an plus tôt, que parce qu'elle avait résolu l'Énigme des Enfants Perdus, à laquelle elle-même se trouvait liée. Son propre frère n'avait-il pas été l'un des Enfants Perdus ?

Sa première grande enquête ! Le *Early Morning News* avait accepté avec intérêt des articles dans lesquels elle détaillait comment elle avait eu vent de l'affaire, et comment elle avait contribué à la résoudre, avec la

collaboration d'un marin français, Cyprien Bonaventure, embauché comme garde du corps pour la circonstance¹.

« Oh, celui-là... » pensa-t-elle, excédée.

Il n'avait pas été fichu de la mettre en garde, pour cette question du mal de mer. Il aurait dû, pourtant. N'était-il pas marin ? Et dire qu'il la laissait misérablement souffrir de ces maudites nausées maritimes, alors que le voyage devait durer une douzaine de jours...

Miss Penny, la main abandonnée à Mr Pemberton, se disait maintenant qu'elle avait des articles en retard. Après l'affaire des Enfants Perdus, son nouveau patron, Grayson, l'avait chargée d'une enquête quasiment illimitée : la situation des femmes de par le monde. Rien de moins !

« Un travail jamais fini... » avait soupiré Penelope en elle-même.

J. H. Grayson était affligé, comme il le disait non sans humour, de sept filles, comme dans les contes. Et il voulait pour elles un monde un peu moins mal ficelé pour la gent féminine que celui de leur époque, monde qui, en Angleterre du moins, se faisait une gloire de sa misogynie. Et il en était probablement de même dans tous les coins de cette planète.

— On va me prendre pour une suffragette ! protesta Penelope lors de leur première conversation.

Les excentriques qui réclamaient l'égalité entre hommes et femmes et le droit de vote étaient envoyées en prison pour un oui pour un non.

— Miss Green, mes filles connaîtront le xx^e siècle, et vous aussi, du moins je vous le souhaite à toutes. Mais

1. À découvrir dans le tome 1 des aventures de Penelope : *La Chanson des enfants perdus*.

nous devons déjà commencer à agir pour qu'il ne soit pas aussi borné que le XIX^e. Faites ces articles, Penelope, et vous et moi allons commencer à changer les mentalités.

Il soufflait la fumée de son cigare comme une locomotive, mais Penelope avait été plutôt conquise. Qui continuerait à vouloir d'un monde où la femme était tout juste bonne à être la propriété de son mari ?

Finalement, le projet de Grayson pour elle n'était pas mal, pas mal du tout.

— Les femmes doivent acquérir plus d'indépendance, proclama-t-elle.

— Votre première mission sera d'aller enquêter en Amérique, miss Green.

— En Amérique !

Elle en chancela presque. L'Amérique, rien que ça ! Une chance inouïe pour une débutante.

— Oui, à New York. Avez-vous entendu parler d'Alison Redfern ?

— Une suffragette ? s'enquit Penelope.

— Une poétesse. Miss Redfern vient de gagner un important prix de poésie, expliqua-t-il sous le regard éberlué de sa nouvelle journaliste. J'ai besoin d'une belle interview. Vous allez vous régaler.

En fait, il devait seulement une gentillesse à sa famille pour un quelconque service rendu. Un gros article par une jeune journaliste déjà presque célèbre ferait parfaitement l'affaire.

— C'est une poétesse féministe ?

— À vous d'en juger, s'était-il défaussé. N'hésitez pas à la coincer dans ses derniers retranchements.

Penelope se demanda si Grayson avait une idée en tête, et s'il existe une façon subtile de coincer un interviewé dans ses derniers retranchements.

— Bien, fit-elle, un peu perplexe.

— Et n'oubliez pas, Penelope, qu'il y a bien d'autres femmes en Amérique que des poétesses. Je vous charge d'enquêter. Vous avez six semaines. Je veux sur mon bureau à la fin du mois prochain l'interview de miss Redfern et une grosse poignée de papiers. À vous de choisir, il y a de la matière. Je suis sûr que même sur le bateau vous pourriez rencontrer des personnes fort intéressantes... Écrivez sans cesse, même sur les sujets a priori les plus anodins ou les plus extravagants. Tout m'intéresse.

Il lui avait mis entre les mains *Larmes et Regrets*, le recueil des poèmes de miss Redfern qui lui avait valu le prix.

— Vous partez au plus vite. Le *Pearly Mermaid* appareille dans huit jours, vous aurez un billet de première classe.

— Merci, balbutia-t-elle, un peu éberluée par ce luxe qu'il lui proposait dès sa première mission.

— Ce n'est pas pour rien. C'est pour rencontrer des gens intéressants. À New York, il existe quantité d'excellents petits hôtels. Je vous conseille celui-ci, fit-il en lui tendant un papier sur lequel il venait de griffonner une adresse.

Penelope songeait déjà au prochain travail de Cyprien : ce pourrait être sur le *Pearly Mermaid*.

— Et maintenant, au travail, avait conclu le rédacteur en chef en la fichant à la porte de son bureau dans un nuage de tabac.

Donc Penelope, ce soir-là, avait des articles en retard.

— Eh bien, miss Green, insista cet indiscret de Sturgeon, et pour votre avenir ?

— Oui, enchaîna Chapman. Mr Pemberton allait vous dire la bonne aventure.

— « La bonne aventure »... Je sens que vous êtes goguenard, Mr Chapman, observa Pemberton. Ne soyez

donc pas ironique. Car qui sait ce que nous allons trouver dans le creux de votre propre main ?

Le parapsychisme était à la mode et les voyants pullulaient aussi bien à Londres qu'aux Amériques, dans tous les coins d'Europe et sur toutes les terres où la Couronne anglaise avait planté un drapeau. D'un bout à l'autre du monde, chacun voulait se faire dire son avenir, évoquer ses fantômes, retrouver ses vies antérieures, se faire hypnotiser. Pas une soirée en ville qui n'eût son médium. Pas un dîner sans voyant à turban. Pas un salon sans sa pythonisse. Néanmoins, les messieurs regardaient cela d'un œil qui se voulait détaché, scientifique. En un mot, sérieux.

— Miss Green, enchaîna Pemberton, si vous le désirez, cette petite séance peut avoir lieu en privé.

— Merci, Mr Pemberton, fit Penelope avec un sourire léger, mais je ne suis pas sûre d'avoir envie d'en savoir davantage. En tout cas pour le moment. J'aime aussi les surprises, et je ne veux pas me laisser influencer. Je fais confiance à mon destin.

Pemberton hocha la tête, à la fois surpris qu'elle refuse une offre que bien des curieux auraient acceptée, et séduit par tant de sagesse.

Penelope se leva et lissa sa jupe en annonçant qu'elle rejoignait sa cabine.

— Vous nous quittez déjà, miss Green ? La soirée vient à peine de commencer.

La voix de Riggs était bien déçue.

— Un peu de repos me fera du bien, répondit Penny.

Elle salua courtoisement l'assemblée à la cantonade et s'en fut.

Mais à peine avait-elle fait quelques pas sur le pont des première classe qu'elle sentit que quelqu'un derrière elle

lui saisissait l'avant-bras avec une force nerveuse, presque tremblante. Elle sursauta et s'écria « Quoi ? ». Tout en dégageant son bras, elle se retourna brusquement vers la personne qui l'avait ainsi agrippée.

— Vous êtes bien miss Green, la journaliste, n'est-ce pas ? fit une voix faible et tendue.

— Oui, acquiesça-t-elle, c'est moi.

— Il faut que je vous voie.

La femme qui faisait face à Penelope devait avoir une trentaine d'années. Elle était vêtue d'une robe claire et vaporeuse. Faiblement éclairée par les fanaux ou les feux de position, elle semblait elle-même vaporeuse, avec son visage pâle et imprécis, ses cheveux blonds et flous, son air vaguement égaré, ses gestes à la fois hésitants et saccadés. Elle tenait à la main une grande enveloppe qui devait être importante, à en juger par son air inquiet, son regard allant alternativement du visage de Penelope à l'enveloppe en question. Penelope se mit elle aussi à fixer l'objet.

« Ah ah, se dit la jeune journaliste, toute curieuse maintenant qu'elle avait recouvré la santé. Une missive ? Une mission ? Un mystère ? »

L'inconnue jeta à Penelope un regard suppliant.

— Je... pardonnez-moi... Mademoiselle, lisez cela, je vous en prie. Il m'a laissé entendre... Vous pourriez... Oui, sans doute... Alors cette lettre. Oui, lisez-la, s'il vous plaît.

Elle avait un langage haché et semblait avoir du mal à finir ses phrases. Penelope tendit la main et saisit le rectangle de papier. Mais aussitôt qu'elle eut saisi l'enveloppe, la dame se retourna et s'esquiva prestement, sans un mot, filant sur les lattes du deck d'un pas flottant qui évoqua à Penny un fantôme qui s'évanouissait dans l'ombre, comme si, sa mission désormais accomplie, elle n'avait plus de raison de maintenir la conversation.

Interloquée, Penny fixa l'enveloppe, mais malgré les quelques lumières restées allumées sur le pont au bénéfice des passagers, on n'y voyait pas grand-chose. Elle regagna sa cabine – une jolie cabine lambrissée d'acajou, ornée de ferrures en laiton brillant, à la couchette garnie de draps brodés aux couleurs de la compagnie maritime – et alluma la lampe.

L'enveloppe était d'un beau papier épais et crémeux, barrée d'un « Penelope Green » d'une écriture large, rapide et impérieuse. Penny décolla le rabat et en tira une feuille pliée en trois. L'en-tête lui sauta tout de suite aux yeux :

J. H. Grayson

Directeur, Rédacteur en chef

The Early Morning News

Elle en tomba assise sur le siège capitonné. Grayson ! Son patron ! Qui lui faisait porter du courrier par une dame à l'air égaré ! Qu'est-ce que ça voulait dire, ça ?

Elle fronça les sourcils en déchiffrant la teneur de la lettre. L'écriture était heurtée, pointue, de l'encre s'était projetée en mouchetures et en pâtés, ça et là. Manifestement, Grayson avait écrit sa missive à toute vitesse, dans la fièvre et l'excitation du moment, et il avait souligné à tout-va les mots qu'il devait juger importants :

« Penelope,

Je croise cette dame à l'instant sur le quai du départ et je griffonne un mot pour vous avant qu'elle ne monte à bord de la *Pearly Mermaid*. Elle s'appelle Helen Pryce et elle semble informée d'une affaire louche et mystérieuse, débouchant peut-être même sur des implications criminelles. Ça se passe aux alentours de New York, à ce que j'ai cru comprendre.

Faites parler cette dame. Essayez de tirer d'elle quelque chose de cohérent. Cela semble important pour elle, mais elle ne veut évoquer l'affaire qu'avec une femme. Vous voyez où je voulais en venir.

Donc je vous charge de prendre les bonnes initiatives sur ce coup-là. Mais n'oubliez pas pour autant vos autres reportages, alors ne perdez pas de temps avec cette demi-folle si le jeu n'en vaut pas la chandelle. Sinon, mettez le paquet sur l'affaire, bien sûr.

Car si ça se trouve, on est sur du très gros. Éventuellement du bien croustillant. C'est pourquoi je vous envoie cette dame, sinon je l'aurais tout simplement envoyée balader. En général, j'ai du flair pour ce genre d'affaire et là, je subodore quelque chose. Je vous refile le tout, à vous de vous faire une opinion.

Interrogez Mrs Pryce sur le bateau, vous aurez le temps de bien la questionner. À vous ensuite d'en faire un usage assez astucieux pour servir au mieux le *Early Morning News*. À New York, vous serez à pied d'œuvre pour continuer l'enquête, si nécessaire. Le journal couvrira vos frais, bien entendu. Je sais que vous saurez vous débrouiller, vous l'avez déjà prouvé.

Au boulot, Penelope, il se pourrait que cette *affaire Bluewaters* ne soit pas banale.

J. H. Grayson »

— Pas banale, remarqua Penelope à mi-voix en tournant en tous sens la lettre précipitée de Grayson, qui n'était pas très claire sur le fond. Du très gros. Une femme fantomatique. Une affaire louche. Des implications criminelles. L'affaire Bluewaters. Qu'est-ce qu'il veut donc dire par là ?

Eh bien, il n'avait pas tardé à retourner sa veste, ce Grayson, qui quelques jours plus tôt lui avait assené :

— N'exagérez tout de même pas, miss Green, il y a bien autre chose dans le journalisme que le Fait Divers Sanglant et la Grande Enquête Criminelle !

Et voilà qu'il la lançait sur une piste, à tout hasard, en usant de mots soulignés et en lui laissant toutes les initiatives. Il ne prenait pas beaucoup de risques, car si elle y perdait du temps ou de l'énergie, il aurait beau jeu de lui dire ensuite : « C'était à vous d'évaluer si ça valait le coup, Penelope... »

Elle verrait ça dès demain, à la première heure, lorsqu'elle reverrait cette dame. Comment s'appelait-elle, au fait ? Elle jeta un coup d'œil sur la lettre. Helen Pryce.

« Quelle chance de me trouver de nouveau sur une affaire ! se dit-elle. Enfin, peut-être... » Et en pensée elle releva ses manches, prête à se mettre au travail. Elle était toute frétilante d'impatience, maintenant, pressée de commencer à rassembler les faits. Et son mal de mer s'était évaporé comme neige au soleil.

Qu'est-ce que ça pouvait être que ce Bluewaters ?

Pas question de dormir. Elle replia la lettre dans son enveloppe et la coinça dans sa ceinture. Puis elle ressortit évidemment sur le pont et s'accouda au bastingage.

CHAPITRE 2



On était en juin, le temps était doux, le ciel étoilé et le bateau ensommeillé. Il devait être plus d'une heure du matin.

Ni marins ni passagers sur le pont. Penelope attendit tranquillement, admirant pour la première fois depuis le départ les reflets des étoiles sur l'eau, s'imprégnant de cette beauté marine, de l'odeur saline, du son des cliquetis métalliques et du vent.

Tout à coup, elle n'était plus toute seule au bastingage. Une épaule s'était posée tout près de la sienne. D'autres avant-bras s'appuyèrent à la rambarde de bois poli.

Ils ne parlèrent pas tout de suite, se contentant d'admirer le spectacle nocturne.

— Bonsoir, Cyprien, dit-elle enfin d'une voix basse et complice. J'étais sûre que tu viendrais.

Elle se tourna à demi vers lui et lui piqua un petit baiser sur la joue. Il sentait l'humidité, le sel, les embruns, et ce n'était pas désagréable.

Elle sourit, ce qui lui creusa deux petites fossettes, et il lui sourit en retour. Il ne manquait que cela pour finir une soirée pleine d'ouvertures nouvelles : la présence de Cyprien à ses côtés. Ils naviguaient sur le même bateau et ils n'avaient pas encore pu se parler, depuis l'appareillage. Elle avait un peu l'impression qu'ils ne s'étaient pas vus depuis des semaines.

— Bonsoir, miss Penelope.

Puis il ajouta :

— Je commençais à m'inquiéter.

— Désolée, je ne pouvais vraiment pas. Le mal de mer...

— J'ai vu ça, oui.

Lui aussi avait dû la guetter de loin en loin.

— Mr Pemberton m'a sauvée. Il m'a hypnotisée, c'était très intéressant.

— Sauvée ! Hypnotisée ! Voyez-vous ça !

— Oh, mais ce n'est pas tout. J'ai d'autres choses à te raconter, figure-toi.

— Et qui est ce Mr Pemberton ?

— Mage, devin, que sais-je, quelque chose de ce genre. Il va faire une série d'expériences et de conférences parapsychiques à New York, il paraît qu'il est connu dans ce milieu, où il se fait appeler Lucidus Eusebius. Il se proposait de me faire connaître mon avenir, continua Penny, mais il a commencé par le plus urgent : me débarrasser de ce désagréable malaise permanent.

Cyprien eut une moue dubitative.

— Pas la peine d'être sceptique, il m'a vraiment délivrée des nausées maritimes, et pour toujours !

Elle lui expliqua brièvement le processus et conclut :

— Je lui suis très reconnaissante, il a sauvé ma carrière.

— Bonne nouvelle, en effet.

— Je revis. Tu ne te rends pas compte. Quand je pense que tu ne m'avais même pas prévenue, pour le mal de mer...

— Je n'y pensais tout simplement pas. Je me suis ennuyé de toi, Penelope. Je te guette toutes les nuits dans l'espoir que tu sortiras sur le pont. Cinq jours que nous avons embarqué et...

— Miséricorde ! Cinq jours déjà ! Et dire que... Oh, j'ai une impression de temps perdu. Je ne sais même pas ce que tu as fait, toi, pendant ce temps-là.

— Comme d'habitude quand je suis sur un bateau, dit-il. Ne t'inquiète pas pour moi, tout va bien. C'est juste du travail ordinaire. Je suis content de te voir en bonne forme, et soulagé que tu ne cherches pas trop à courir après l'aventure.

Elle l'interrompit tout à coup en dressant le doigt comme pour dire « attends » et sortit d'un geste mystérieux et mutin à la fois l'enveloppe qu'elle avait glissée dans sa ceinture.

— Hum, ai-je bien entendu dans ta bouche le mot « aventure » ? Alors qu'est-ce que tu dis de ça ?

Sous son regard quelque peu éberlué, elle lui tendit la lettre. Il l'ouvrit et s'approcha d'un fanal à la lueur sourde pour la déchiffrer, plissant les paupières. À la fin de sa lecture, il hocha la tête, perplexe.

— Je n'arrive pas à y croire. Les enquêtes viennent carrément à ta rencontre. Alors te voilà déjà repartie...

— Sans même que je l'aie demandé. Et puis c'est seulement « peut-être ».

Il se mit à rire.

— Oh, je te fais confiance, tu vas sûrement trouver quelque chose de... comment dit-il, déjà ? Croustillant. Au fond, tu obtiens toujours ce que tu veux, non ? Une belle investigation en vue, servie sur un plateau.

— Je dois être faite pour ça, puisque l'affaire vient à moi naturellement. Le destin... fit-elle philosophiquement.

Elle raconta à Cyprien sa rencontre avec la femme évanescence qui ne lui avait dit que des paroles hachées et lui avait tendu la lettre avant de disparaître. Et elle conclut :

— Je me demande si je ne vais pas avoir besoin d'un assistant, moi.

Ah, il allait donc reprendre du service.

— Tu penses à quelqu'un en particulier ?

Elle lui jeta un regard de côté, comme si elle jugeait ses capacités à tenir le rôle.

— Je vais y réfléchir.

Mais tous deux savaient naturellement qu'ils faisaient équipe en tout, maintenant, quoi qu'il arrive. Elle savait qu'il serait toujours prêt à repartir à ses côtés.

Cyprien se replongea dans la lettre, cherchant déjà une indication, un départ de piste. Il était piqué malgré lui par la curiosité, ou bien alors Penny avait déjà déteint sur lui, avec sa soif de belles investigations inattendues, insolites, ou mieux encore.

— Enfin, de toute façon, ils ne disent pas grand-chose, ces gribouillis de ton patron. Et cette idée de souligner au petit bonheur !

— Une manie de vieux journaliste, je suppose.

— Ça concerne quel domaine, « Bluewaters » ?

— Comment veux-tu que je le sache ? Tu en sais autant que moi. Je n'ai pas pu interroger la messagère, qui s'est dépêchée de filer. Mais il me reste encore plusieurs jours pour interroger cette dame.

Cyprien lui retendit l'enveloppe.

— Tu me raconteras, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Pas du tout.

Le sang de Cyprien se retira de son visage, et il sentit son moral dégringoler. Avait-il donc compris de travers ? Mais heureusement, elle enchaîna :

— Pas besoin de raconter : tu suis entièrement l'affaire avec moi, dit-elle en prenant un air espiègle. N'oublie pas que tu es mon assistant.

— C'est donc officiel, je vois, fit-il rassuré. Alors, rendez-vous demain, une heure après minuit, à cet endroit, quand j'aurai pu me libérer discrètement de mon service. Tu sais que je ne suis pas censé adresser la parole aux passagers ni me promener sur les ponts supérieurs.

Il s'interrompit juste à temps. Il venait de se rendre compte qu'ils n'étaient plus seuls. Le lieutenant Anderson faisait son petit tour, veillant sur le sommeil (ou le travail) de tous.

— Que faites-vous ici, matelot ? aboya ce dernier en apercevant Cyprien qui se tenait respectueusement à quatre pas de Penelope, car il s'était déplacé aussi vite qu'un lézard.

Ce fut Penelope qui passa à l'action en déclenchant son sourire le plus charmant, assaisonné d'un peu de confusion, en direction du nouveau venu.

— Oh, monsieur l'officier, intervint-elle, j'ai un aveu à vous faire : c'est moi qui ai demandé au premier marin qui passait près de moi de bien vouloir me renseigner sur l'usage de toutes ces...

Le doigt en l'air, elle désignait le lacis d'agrès.

— Non, pas ça ! la coupa Cyprien.

Il était sûr qu'elle allait dire « corde ». Il lui avait pourtant bien fait la leçon. Il y a deux mots qu'on ne prononce jamais à bord, et « corde » était l'un des deux.

— Ne craignez rien, monsieur. Jamais je n'aurais prononcé le mot interdit. Mais enfin, c'est tellement mystérieux, cet enchevêtrement, c'est pourquoi je demandais à ce brave homme de bien vouloir me renseigner.

— Mademoiselle, fit Anderson avec une certaine hauteur, j'aurai plaisir à vous renseigner moi-même, pour autant que cela ne gêne pas le service. Mais je dois vous demander de ne pas distraire nos hommes. La bonne marche de la *Pearly Mermaid* en dépend, voyez-vous. Tout le monde à bord a un rôle bien précis et...

— Comme c'est gentil à vous de me le proposer, monsieur le lieutenant. Et alors, ces haubans...

Elle glissa familièrement une main sous le bras d'Anderson, qui l'entraîna en pérorant sur la technique

maritime. Elle semblait ne plus faire attention du tout à Cyprien. Lequel fut congédié d'un mot sec et prié de regagner le poste d'équipage où sa couchette l'attendait.

Il eut le temps d'échanger un regard de connivence avec Penny qui s'était retournée pour lui, et malgré le noir à peine troué par les lanternes et les balises, il crut apercevoir le mouvement d'un petit « Bonne nuit, Cyprien » sur ses lèvres.

Cyprien Bonaventure se jeta sur une paille qui sentait la saumure et l'humidité. Une odeur épaisse et puante stagnait dans le poste d'équipage où s'alignaient trois étages d'étroites couchettes.

Voilà où loge le matelot : une planche de bois, un rebord pour qu'il ne tombe pas dans le roulis, une paille de varech changée deux fois par an, une couverture jamais sèche, et là-dessous, un emplacement pour y glisser son coffre. La couchette supérieure est si proche qu'il ne peut même pas s'asseoir. Et s'il se réveille en sursaut, s'il se lève précipitamment, il se cogne le crâne sans douceur.

Cyprien Bonaventure avait un peu plus de vingt ans et dix ans de mer derrière lui, à peu de chose près. Il en avait connu, des postes d'équipage insalubres, des banquettes étroites, des compagnons qui beuglaient la nuit, il en avait connu des traversées, des coups de tabac, des tempêtes, et même le Horn, à plusieurs reprises. Il en avait connu, des relâches dans les ports les plus lointains, les plus exotiques, les plus mal famés.

Et puis escale à Londres, il y avait un mois et demi de cela, et voilà qu'il faisait connaissance avec miss Penelope Green, qui cherchait alors à résoudre l'Énigme des Enfants Perdus. S'il ne l'avait pas défendue alors qu'on l'attaquait chez elle et qu'on assassinait son petit chat, serait-il devenu son garde du corps ? Et s'il n'avait

pas été embauché pour la défendre, l'aurait-il aidée dans son enquête ? Aurait-il été si blessé qu'elle l'avait veillé pendant trois semaines ?

Ils s'étaient tout de suite bien entendus. Et même, à dire vrai, un peu plus que bien entendus, du côté de Cyprien, en tout cas. Un peu comme s'ils s'étaient toujours connus et avaient toujours fait équipe.

Bon, il avait senti son cœur s'enflammer. Et quand bien même ? Ça ne pouvait pas mener bien loin. Car était-ce raisonnable, pour un marin, de tomber amoureux bien au-dessus de sa condition ? Pour un Français de succomber au charme d'une Anglaise ? Était-ce seulement raisonnable de n'avoir pas fui à la première seconde quand elle lui avait proposé d'embarquer sur le même bateau que lui afin qu'ils puissent continuer à mener de conserve des enquêtes dont elle révélerait tous les détails aux lecteurs du *Early Morning News* ? Non, bien sûr. Néanmoins, elle avait mis sa main dans la sienne lors d'une rude épreuve qu'elle avait subie, puis elle lui avait demandé de la serrer contre lui avant le départ, et ç'avait été un moment plein d'un charme délicieux. Voilà, son cœur à lui, Cyprien, était touché. Pour le reste, il attendait de voir.

Certes, ils étaient sur le même bateau mais ils ne pouvaient même pas se parler, en théorie du moins. Il n'était pas sûr que le plan concocté par Penny – elle en première classe, lui aux manœuvres – soit si astucieux qu'il y paraissait. Bon, ce serait vite fini, il n'avait signé son engagement que pour un aller simple Southampton-New York, il n'y en avait que pour moins de deux semaines.

Il était réellement soulagé pour Penny qu'elle n'ait plus le mal de mer, intrigué par la missive de Grayson, amusé par l'enthousiasme de la jeune journaliste et impatient de repartir avec elle sur les traces du mystère Bluewaters, si réellement mystère il y avait.

Sa vie de marin à bord était dure et monotone. Il fut ragaillardi de toutes ces bonnes nouvelles, de ses souvenirs de l'enquête passée et des perspectives de l'enquête à venir et il s'endormit tout d'un bloc, anéanti par la fatigue de sa journée, un vague sourire aux lèvres.

Et pour la première fois depuis le début de la traversée, Penelope allait dormir délicieusement cette nuit-là.

Parler à Mystère en confidence, comme elle l'avait fait tant qu'elle était à Londres, lui manquait bien un peu, tandis qu'elle déboutonnait sa robe avant d'enfiler sa chemise de nuit. Elle se revoyait le chassant d'un : « Tu crois que tu vas continuer à prendre toute la place sur l'oreiller ? » avant de lui raconter sa journée. Elle le retrouverait, sans doute bien grandi, à son retour. Elle tenait à lui, c'était un cadeau de Cyprien destiné à remplacer son premier chat, qui était mort dans l'aventure.

Elle se brossa les dents et les cheveux et se glissa dans les draps. Elle se sentait toute guillerette et fit comme si elle parlait tout de même à son chaton :

— Mystère, avant de nous endormir, ayons donc une petite pensée pour ce bon Mr Pemberton qui a si radicalement transformé ma vie sur ce navire. Qui aurait pu croire que cette traversée ne serait pas un supplice, finalement ? Une pensée pour Grayson qui m'envoie un travail inattendu et sans doute passionnant, et une autre pour cette dame si bizarre. Que peut-elle bien avoir à me dire ? Hum, « l'affaire Bluewaters ». Enfin, bien sûr, une autre pensée et une prière pour Cyprien, à qui j'avais tellement hâte de parler de nouveau. Et dire que nous sommes sur le même bateau et que nous n'avions même pas pu nous croiser jusqu'à ce soir ! Bon, j'ai donc l'impression que tout va bien. Vivement demain. Vivement l'affaire Bluewaters. Tu n'es pas d'accord avec moi, Mystère ?

Mais bien sûr, Mystère dormait déjà depuis longtemps, à Londres, et s'il l'entendait, ce ne pouvait être que dans son rêve. Il paraît que les chats ont une intuition très développée, elle comptait là-dessus.

CHAPITRE 3



Quand elle se réveilla, Penelope entendit aussitôt une voix ténue répéter en boucle dans sa tête « Helen Pryce, Bluewaters, Helen Pryce, Bluewaters... » Cela avait peut-être commencé avant même qu'elle n'ouvre les yeux.

Elle sauta illico sur ses pieds, se prépara, s'habilla, se pomponna en un éclair et sortit aussitôt de sa cabine, armée d'un carnet et d'un crayon dans son petit sac de tapisserie.

Elle partit à la chasse à Mrs Pryce. Qu'elle ne trouva ni dans la salle du petit déjeuner, ni dans les salons, ni à la bibliothèque, ni sur les ponts où s'alignaient des sièges de toile en forme de sofa, ces fauteuils transatlantiques rebaptisés « transats » depuis longtemps déjà. Mais de Mrs Pryce, pas plus que de beurre en broche. Il faut dire qu'il était encore assez tôt, et que bien des mondaines répugnent à se lever aux aurores.

Pour tuer le temps, Penelope commença donc par un copieux petit déjeuner, avec cette fameuse marmelade d'abricots suggérée la veille par Lucidus Eusebius Pemberton lui-même. Elle dévora : elle avait quasiment cinq jours de repas en retard. Des messieurs vinrent la saluer et la féliciter pour sa belle mine retrouvée et son entrain manifeste. Mr Riggs s'essaya, de façon assez appuyée, à un petit flirt. Elle le rembarra gentiment :

elle voyageait seule, certes, mais elle n'était pas pour autant à la disposition des messieurs en manque de galanterie.

— Oh, miss Green, mais loin de moi cette idée !

— Et puis, intervint Mr Sturgeon qui passait justement par là, ce n'est pas comme il y a seulement dix ou quinze ans, une femme peut voyager seule sans déclencher aussitôt les cancans ou les allusions.

— Merci, Mr Sturgeon, fit-elle.

L'ambiance sur ces navires transatlantiques, au moins en première classe, était sans aucun doute détendue, raffinée, un peu mondaine, et chacun ici respirait une prospérité de bon aloi. Il n'en était sûrement pas de même en troisième classe, où dans des entreponts collectifs sans aération s'entassaient des familles entières de candidats à l'émigration, ou en seconde, où voyageait une population plus ordinaire.

Penelope se sentait assez à l'aise, dans le beau monde. Elle avait depuis son enfance fréquenté des milieux peut-être moins fortunés, mais tout aussi bien élevés. Elle ne se sentait pas déplacée ou godiche sur la première classe du *Pearly Mermaid*.

Les salles du petit déjeuner se remplirent de convives et de conversations. Penelope fut entourée de gens ravis d'engager une petite causerie. Des hommes qui tentaient une allusion badine, des femmes qui l'interrogeaient sur sa toilette, ou sur le croustillant des petits pains. Et toujours pas de Mrs Pryce.

Penelope resta dans la salle le plus longtemps possible, en redemandant du thé qu'elle buvait lentement tout en modelant des oiseaux avec de la mie de pain. Mais arriva bien le moment où les serveurs lui firent comprendre qu'il leur fallait impérativement desservir. Mrs Pryce n'avait toujours pas paru et elle l'avait attendue pour rien.

Eh bien, cette femme qui semblait hier si impatiente de lui adresser la parole s'était semble-t-il muée en femme invisible. Au fait, s'il s'agissait d'une Mrs Pryce, peut-être existait-il quelque part un Mr Pryce ?

Penelope se remit à la recherche d'une tête connue. Sur le pont tribord, elle aperçut Mr Pemberton qui examinait quelques paumes et elle ne le déranger pas, mais vit qu'il lui adressait un petit signe amical du bout des doigts. Un peu plus loin, c'est Mr Chapman qu'elle trouva, le visage tourné vers le large, qui retenait son chapeau d'une main pour qu'il ne s'envole pas dans les rafales.

— Mr Chapman, excusez-moi...

Chapman se détourna de l'horizon sans sembler gêné d'être interrompu dans son activité contemplative.

— Ah, miss Green, quel plaisir de vous voir en bonne forme.

— Merci, Mr Chapman. J'avais une question à vous poser : savez-vous s'il y a un Mr Pryce à bord ?

Chapman lui lança un long regard scrutateur, qui semblait la jauger, avant de répondre :

— Pryce ? Oui, bien sûr. Il est dans le commerce du bois, je crois. Ou peut-être de l'acier ? Ah, je ne sais plus. C'est un Anglais. Il fait souvent le voyage à New York. Rappelez-vous, il s'est arrêté pour examiner votre hypnose, hier soir.

— J'étais précisément dans un état hypnotique, hier soir, Mr Chapman. Je ne me rappelle donc rien.

— Bien sûr, où avais-je la tête ? Venez, nous allons essayer de le trouver.

C'est donc de conserve que Penny et Mr Chapman parcoururent les ponts, les rangées de transats, les salles de loisirs et autres salons, avant de tomber sur un petit groupe d'hommes discutant autour du bar.

— Pryce ? dit Chapman.

— Oui ? fit un homme en se tournant vers lui et en ôtant un cigare d'entre ses dents.

Puis il vit Penelope et, après un instant d'étonnement (une femme entrant dans le bar !), lui adressa un sourire avenant.

Était-ce là le mari de sa messagère ?

— Pryce, cette demoiselle, miss Penelope Green, souhaitait faire votre connaissance.

Les présentations furent donc faites dans les règles, puis Chapman s'éclipsa. Penelope put enfin exposer la question qui lui brûlait les lèvres :

— Mr Pryce, j'ai eu le plaisir de rencontrer hier une Mrs Helen Pryce. Je souhaitais bavarder à nouveau avec elle, mais je ne la vois pas. Peut-être Mrs Pryce est-elle de votre connaissance ?

— Mais oui, chère mademoiselle. Mrs Helen Pryce est en fait mon épouse.

— Ah ! Je me réjouis. Pourrait-on la faire informer par une femme de chambre que j'aimerais la rencontrer de nouveau ?

— Miss Green, j'ai le regret de vous dire que mon épouse est souffrante, ce matin. Elle a eu du mal à s'endormir, elle était terriblement nerveuse, je ne sais trop pourquoi. Je lui ai recommandé de bien se reposer. Mais je lui ferai part de votre aimable proposition et de votre intérêt pour elle. Je pense qu'elle paraîtra sur le pont en fin d'après-midi peut-être.

Penny se sentit fort déçue. La nervosité de Mrs Pryce, se dit-elle également, était-elle due à leur rencontre d'hier ? Avait-elle à voir avec la lettre de Grayson ? Possible. Mais elle n'en saurait rien avant ce soir.

— Mr Pryce, fit-elle encore, avant que l'intéressé ne reprenne son cigare et sa conversation d'affaires devant le bar, puis-je vous poser encore une question ?

— Je m'efforcerai bien volontiers d'y répondre, miss Green.

— Le nom de Bluewaters vous dit-il quelque chose ? lança-t-elle comme on lance une sonde.

Mr Pryce réfléchit quelques instants.

— Bluewaters ?

À cet instant, Penelope se mordit les lèvres en réalisant qu'elle venait de commettre une boulette, et une grave : la lettre de Grayson concernait la seule Mrs Pryce, pas son mari. Trop tard pour regretter ses mots. Elle se sentit rougir. « Bon sang, se dit-elle, il va falloir que je surveille mieux mes impulsions, toutes mes paroles, toutes mes demandes à des témoins. »

— Non, je ne vois pas, continua Mr Pryce. Peut-être ai-je rencontré jadis une personne portant ce nom. Ou suis-je passé par un village ainsi dénommé. Une firme peut-être. Comment savoir ? Cela ne me dit vraiment rien.

— Cela n'a aucune importance, fit Penelope soulagée. Pardonnez-moi de vous avoir dérangé.

Elle quitta le bar. Et maintenant, il allait falloir qu'elle occupe le temps jusqu'à ce soir. Pas de Mrs Pryce à interviewer, pas de Cyprien avec qui parler. De plus, elle n'avait même plus à mettre toute son énergie à juguler ses haut-le-cœur, passant son temps allongée sur sa couchette, ou cramponnée au bastingage, fixant l'horizon sans bouger pour s'aérer.

Elle prit donc son carnet et son crayon et, à demi allongée sur un transat en plein vent de la course du bateau qui filait gaillardement, elle commença à noircir des pages pour rédiger ses premières impressions de voyage, et jeter les bases de son article « La vérité sur les hypnotiseurs ».

Mais en fait, au lieu de rédiger sérieusement, elle se surprit très vite à remplir les marges, quasiment malgré

elle, de « Bluewaters », « Bluewaters », « Bluewaters », assortissant ces mots de fioritures et de points d'interrogation. C'était un joli nom.

Puis elle s'interrompit et jeta de longs coups d'œil autour d'elle. Elle avait l'impression bizarre d'être épiée, et ce n'était sûrement plus Mrs Pryce. Quelqu'un l'espionnait-il ? Ou n'était-ce que son imagination qui lui jouait des tours, depuis qu'elle savait qu'il était question « d'implications criminelles » dans cette affaire ? Bien sûr, il y avait du monde sur le pont, mais personne en particulier ne semblait s'occuper d'elle. Il y avait aussi des marins qui pouvaient apercevoir les passagers, quand ils grimpaient dans les mâts ou opéraient des manœuvres, mais généralement ils avaient autre chose à faire que de les lorgner.

Quant à Cyprien, elle ne l'aperçut pas aux alentours cherchant à attirer son regard ou simplement à être en empathie avec elle, et de toute façon elle savait quand il s'agissait de lui, ça ne lui faisait pas la même impression, elle en était sûre.

Pas vraiment inquiète, mais un peu ennuyée, elle se dit qu'il fallait qu'elle se change les idées. Elle trouvait que le temps s'étirait interminablement. Elle rangea son carnet dans son réticule et se leva de son transat pour aller regarder la mer, les vagues et les nuages de l'autre côté, orienté au sud, que le soleil illuminait.

Les transats du côté sud du bateau, en l'occurrence bâbord quand on naviguait d'est en ouest, étaient généralement déserts. Déserts ? Pas tout à fait.

« Ah, du nouveau... » observa-t-elle, ravie. Puis, un peu étonnée et même carrément déconcertée, elle se dit encore : « Tiens, tiens, tiens... »

Allongée dans un fauteuil transatlantique, une dame faisait face au soleil en solitaire. Face au soleil ! Quelle extravagance ! Pour préserver leur teint, les dames

préféraient toujours le côté ombre. Penelope s'approcha. Cette femme peu banale maintenait sur ses jambes une couverture aux armes de la compagnie, et des lunettes fumées devant ses yeux, pour se garantir de la trop grande luminosité.

— Mrs Pryce, fit Penelope d'un ton à la fois grondeur et amusé en s'asseyant sur le transat à côté d'elle, vous n'avez donc plus eu envie de bavarder avec moi ?

La femme se redressa un instant et fit glisser ses lunettes sur son nez pour mieux voir la personne qui venait de s'adresser à elle.

— Oh... je... pardonnez-moi... Il fallait... Je ne voulais pas...

Toujours cette parole embarrassée, un peu incohérente, ces mots qui partaient en tous sens, ces excuses à peine exprimées.

— Et en plein soleil, encore ! Sans ombrelle !

— Oh... je... le soleil... Oui, il me fait du bien, je crois. Est-ce mal ?

— Non bien sûr, c'est inhabituel, c'est tout. Vous deviez me parler, Mrs Pryce, rappelez-vous. Je suis Penelope Green.

— Je vous ai bien remis la lettre, n'est-ce pas ?

— Mais oui. Et je l'ai lue.

— Je n'avais donc pas oublié. Je vous ai remis la lettre.

Elle semblait avoir besoin de se confirmer à elle-même qu'elle ne perdait pas la tête.

— Une lettre de Mr Grayson, précisa Penelope pour activer un peu les choses. Je pense que vous devez le connaître, puisqu'il m'a dit que vous m'expliqueriez ce que je dois savoir.

Mrs Pryce fronça les sourcils.

— Mais vous, miss Green, quel lien avez-vous avec Mr Grayson ?

— Je suis journaliste, dit-elle. Je pense qu'il vous l'a dit. J'écris pour le *Early Morning News*, dont il est le rédacteur en chef.

— Ah oui, je me rappelle... Il m'a parlé de vous.

— Il m'envoie interviewer miss Alison Redfern, qui vient de gagner un prestigieux concours de poésie à New York, où je vais la rencontrer, et...

À dire vrai, elle avait trouvé *Larmes et Regrets* à la fois mièvre et pompeux, mais par sens du devoir elle l'avait lu attentivement et s'en était imprégnée.

— Attendez, n'en dites pas plus.

Penelope se tut et observa la pensée, née des mots « Alison Redfern », se frayer pas à pas un chemin dans l'esprit embrouillé d'Helen Pryce. Elle se garda bien d'intervenir.

— J'ai vu Mr Grayson, en effet, dit enfin Helen Pryce en ôtant ses lunettes noires, comme pour donner plus de force à son souvenir. Il m'a parlé d'Alison. Il m'a parlé d'une petite journaliste qu'il envoyait l'interviewer. C'était vous, en l'occurrence. Et j'ai... j'ai dû réagir un peu vivement. Il m'a posé des questions. Il est très fort pour cela, il me semble.

« Eh oui, se dit Penny. Comme tout vieux journaliste blanchi sous le harnais. »

C'est alors qu'un garçon en veste blanche apporta un plateau pour le thé, interrompant malencontreusement la conversation. La théière aux armes du bateau était en argent, les tasses portaient en effigie une sirène nacrée. La dame, plus mélancolique que jamais, avait maintenant perdu le fil de ses pensées.

— Voulez-vous que je vous laisse vous reposer ? questionna Penny, résignée, une fois son thé avalé.

Elle réessaierait à un autre moment, plus propice.

— Non, pas du tout, au contraire, je sais que je dois vous parler, mais...

Mrs Pryce ne semblait pas seulement vague et égarée, mais surtout d'une insondable tristesse, qui au fil des ans avait dû imprégner chacune des fibres de son être. Il ne faisait aucun doute que la jeune femme soignait son affliction avec du laudanum, préparation à base d'opium qui embrumait considérablement l'esprit de ceux qui en prenaient pour soigner migraine ou troubles divers, dont la tristesse faisait partie. Elle en avait probablement pris hier soir, ne parvenant à émerger que dans l'après-midi, comme l'avait suggéré le mari.

Penelope décela à peu près le tableau – la tristesse malade, le laudanum – et, se fiant à son instinct, entreprit de lui faire connaître avec tact ses déductions.

— Votre état de mélancolie vous fait beaucoup souffrir, n'est-ce pas ? demanda-t-elle doucement.

— Ah... vous vous en êtes rendu compte...

Penelope ne dit rien, mais tout son visage, toute son attitude montraient qu'elle cherchait un contact chaleureux avec une Helen Pryce désemparée qui semblait maintenant lutter avec acharnement pour faire jaillir enfin une parole claire et cohérente. Parole qui vint enfin. Mrs Pryce releva le buste et saisit nerveusement le bras de Penelope, comme la veille.

— Écoutez, miss Green, maintenant que nous nous connaissons, puis-je vous demander un service ?

— Mais naturellement, si je peux...

Helen Pryce fixa Penny d'un regard étrange, à la fois incertain et anxieux, douloureux presque, et lui dit d'un ton pressant :

— Quand vous verrez Alison Redfern, demandez-lui si Belinda se souvient de Bluewaters...

Bluewaters. Enfin le mot qui semblait la clé de tout venait d'être prononcé !

Plus étrange, Alison Redfern y était associée. C'était

peut-être en la voyant réagir à ce nom d'Alison Redfern que Grayson avait été poussé à interroger davantage Mrs Pryce. Puis il lui avait écrit, à elle Penelope, cette lettre pressée, pressante, peu claire, qui la mettait sur la piste d'un mystère. Oui, c'était sûrement ça. Et il était cette fois question d'une Belinda.

Il allait falloir lier ces quatre éléments – Bluewaters, Mrs Pryce, Alison Redfern la poétesse, Belinda – et déjà Penny aurait voulu être dans le salon de miss Redfern pour lui poser la question. Mais en attendant, il fallait battre le fer tant qu'il était chaud et Mrs Pryce avait encore sans doute bien des choses à révéler.

— C'est ce que m'a écrit Mr Grayson, dit Penelope. Je dois me renseigner sur Bluewaters et vous devez me donner quelques éléments.

— Vous donner des éléments ? Mais je ne peux pas ! Comment le pourrais-je ?

— Mais je l'ignore, fit Penelope, complètement débous-solée à présent, à moins que ce ne soit l'influence de cette femme, son côté incertain, sa pensée informe, qui l'avaient contaminée.

— Mais vous, miss Green, fit Helen Pryce en lui saisissant à nouveau nerveusement le bras, vous savez où est Bluewaters ?

— Pas du tout, soupira Penelope. Je ne sais même pas ce dont il s'agit. Je ne sais même pas pourquoi Grayson veut que j'enquête sur cela. C'est à vous que je dois m'adresser pour en savoir davantage, si j'en crois ce qu'il écrit. C'est *vous* qui devez me mettre sur la piste.

Sinon, ce serait peut-être Alison Redfern, si elle avait de la chance, et si Alison avait davantage les pieds sur terre.

— Et vous ne savez donc pas de quoi il s'agit, fit alors Helen Pryce de façon tout à coup plus posée, plus raisonnable.

Et elle n'en dit pas plus. Il faudrait décidément lui arracher chaque mot de la gorge.

— Votre mari m'a dit qu'il ne connaissait rien ni personne du nom de Bluewaters, d'ailleurs.

Pour le coup, Mrs Pryce réagit avec force, et même quasiment avec affolement :

— Mon mari ? ! Vous en avez parlé à mon mari ? ! Mais cela doit rester secret, il ne doit jamais savoir. Jamais.

— Je suis désolée, s'excusa Penelope, un peu troublée tout de même d'avoir dévoilé un secret. Avec un peu de chance, il n'y pense déjà plus. Mais vous, Mrs Pryce ? Que pouvez-vous me dire de Bluewaters ?

— Il faut le retrouver, parce que beaucoup d'enfants sont concernés.

« Des enfants ? Quels enfants ? Et pourquoi ? » se demanda Penelope.

— Est-ce un orphelinat ? Quelque chose de ce genre ?

« Mais habituellement, se dit-elle, même si c'est plutôt triste, cela n'a rien de bien mystérieux. »

Helen fit non de la tête.

— Pas un orphelinat, non. À Bluewaters les enfants n'ont pas d'identité, pas d'existence légale.

— Une usine clandestine où l'on fait travailler des enfants pauvres ?

— Oh, non, vous n'y êtes pas. L'important est qu'ils n'embarrassent plus personne.

Bon sang, ça y est ! Elle comprenait ! À écouter cette Helen qui était sans nul doute de la meilleure société, bien habillée, qui parlait avec grâce et raffinement, sinon avec clarté, elle fit la corrélation : quand des parents riches et mondains ont des enfants, ils ne tiennent pas à ce que ceux-ci viennent gâcher leur vie quotidienne et les font élever au loin, ne les récupérant, tout élevés et bien conformes à leurs vœux, qu'à l'âge où on les présente enfin à la bonne société.

— Ce serait donc, dit-elle, une très bonne pension pour laisser aux parents les coudées franches ?

Mais ça ne collait pas tout à fait avec le manque d'identité ou d'existence légale et du reste, Helen, en soupirant, répondit à côté de la plaque :

— Ils me font penser à des petits fantômes. Et nul ne cherche à les retrouver. En tout cas, moi je ne peux pas.

Un cimetière d'enfants ?

— Mais vous peut-être, Penelope... Oui, vous peut-être... Ils disparaissent, et on n'entend plus jamais parler d'eux, comme si leur existence s'était diluée dans le vide. Un grand mystère, oui...

Tout à coup, Penelope se sentit terriblement embrumée, elle aussi. Il y avait des similitudes entre Bluewaters et ce qu'elle avait vécu quelques semaines plus tôt, et cela la mit tellement mal à l'aise qu'elle se sentit proche de l'évanouissement. Un flot de souvenirs se déversa en elle, d'autres enfants disparus, qu'on pensait ne jamais pouvoir retrouver. Et elle, avec l'aide de Cyprien, avait démêlé l'écheveau, avait reconstitué l'histoire, remis en ordre ce qui pouvait l'être. Voilà pourquoi Grayson, peut-être, s'était dit que c'était une affaire pour elle, une autre affaire d'enfants perdus. Mais non, il n'en avait pas parlé, il ne le savait peut-être même pas.

Trop de douleur, encore trop fraîche. Un trouble amer qui persistait çà et là. Et pourtant, une telle réussite.

Sa tête tournait, maintenant. Elle glissait dans une sorte de pot de goudron. Elle ravalait sa salive. Elle sentit qu'on saisissait sa main.

— Miss Green ? Ça ne va pas ? Miss Green ? Oh, que puis-je... c'est à cause... Ah, garçon, une autre tasse de thé, peut-être...

Mrs Pryce, à l'étourdissement de Penny, avait réussi à prendre l'initiative de lui tapoter la main, de lui faire

servir cette bienfaisante tasse de thé, de la réconforter. C'était un peu le monde à l'envers.

Bien que toujours troublée, Penelope se cala donc bien sur son siège avec une telle habileté, ou une telle habitude, que pas une goutte de thé ne se renversa de la tasse qu'elle tenait en équilibre dans sa main gauche.

— Je me charge de l'affaire, reprit-elle posément. D'accord. Mais il faut que vous m'en disiez davantage.

— Bluewaters, dit alors Helen Pryce, Bluewaters, c'est un endroit où...

Mais elle semblait épuisée, maintenant, comme vidée de toute substance.

— Je... je suis désolée, dit-elle. Je n'ai plus la force... pour aujourd'hui... mais un autre jour peut-être. Je vous... je vous expliquerai.

« Il nous reste suffisamment de temps jusqu'au port de New York, pensa Penny. Pas la peine de lui mettre la pression. J'en saurai bien plus avant qu'on aborde. »

Bien que perplexe, elle se sentait pour le coup fortement piquée au jeu. « Vous finirez bien par parler, chère Mrs Pryce, et de toute façon, je dois m'exercer à coincer mes interlocuteurs dans leurs derniers retranchements. Vous êtes la première sur la liste. »

Pour le moment cependant, inutile d'insister.

Lunettes sur les yeux, couverture sur les jambes, tandis que le soleil lui inondait le visage, contre toutes les recommandations de l'hygiène et de la beauté, la dame s'était rejetée contre les coussins du transat, anéantie, claquant légèrement des dents.

— Je suis contente d'avoir pu vous dire tout cela, miss Green, réussit-elle à articuler encore. Mais maintenant il faut me laisser.

Penelope, cependant elle-même assez ébranlée par ces

révélations pourtant imprécises, préféra aller s'allonger dans sa cabine, où malheureusement elle fut assaillie d'images et d'impressions qu'elle aurait préféré oublier. Mais peut-on oublier totalement sa première enquête, et son premier contact avec la noirceur ? Et aussi son premier triomphe professionnel ?

Elle essaya de se concentrer sur la réussite de son enquête, son embauche par Grayson. Et surtout le meilleur de l'aventure : la présence et l'aide de Cyprien, les discussions amicales, le dénouement. Et même l'ambiance printanière qui régnait sur Londres à ce moment-là. Quand on y pense... c'était seulement le mois dernier...

Elle se leva, passa un peu d'eau sur sa figure, s'installa à la table de la cabine et déboucha son encrier. Il fallait qu'elle note tout de suite les points importants de la conversation avec Mrs Pryce, pour ce qu'elle parvenait à en déduire.

Et puis un jour, elle ferait également un article sur les ravages du laudanum, qui n'a de remède que le nom, et qui pouvait aussi bien détruire des vies et des intelligences, pour autant qu'elle pouvait en juger.

Le temps avait fini par s'écouler, on abordait le crépuscule et l'heure des cocktails mondains.

Elle retourna sur le pont, circula, salua, bavarda, prit Mr Pemberton à part pour le remercier encore d'avoir sauvé non seulement sa croisière mais sa carrière. Elle lui demanda même l'autorisation de l'embrasser, comme s'il était un bon oncle bienveillant pour qui elle avait une sincère affection, ce qu'il accepta bien volontiers, avec des petits : « Hum hum, ma chère enfant... je veux dire... chère miss Green... » Puis elle dîna, conversa dans les salons, écouta deux ou trois airs de piano. Pas de Mrs Pryce à l'horizon, mais Mr Pryce lui fit un petit signe de tête poli, maintenant qu'ils se connaissaient.

Et toujours cette impression d'être observée qui lui faisait jeter des coups d'œil subreptices pour essayer de repérer l'indiscret, mais en vain.

Et puis il fut l'heure de regagner sa cabine, où elle lut un peu pour tuer le temps, et enfin, elle retourna sur le pont, dans l'attente de son rendez-vous nocturne avec Cyprien.

